Dossier spécial :

Philippe Gengembre

Inspecteur Général des Monnaies sous l'Empire, Directeur de la Manufacture Royale des Machines de la Marine d'Indret

Porte-documents de Philippe Gengembre
La légende dorée rappelle les deux fonctions qui marquèrent sa carrière
© Monnaie de Paris

Philippe Gengembre (1764-1838)

Gildas Salaün et le Pôle Historique d'Indret

Chimiste à ses débuts

Philippe Gengembre vers 1835
© DCNS Indret ; Pôle historique

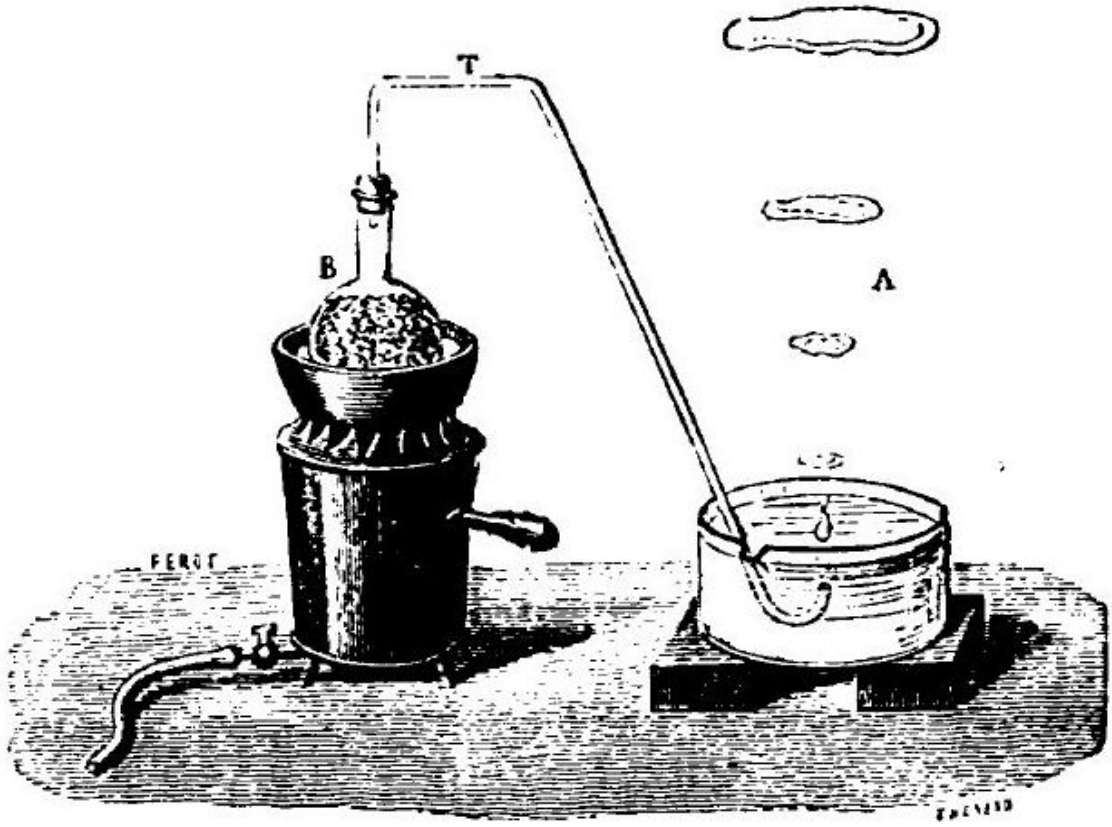
Philippe Gengembre est né à Houdain (62) le 22 mars 1764, alors que son père est concierge aux Galeries du Roy au Louvre et garde des fortifications.

Philippe Gengembre fait partie de ces savants « touche-à-tout » dans la lignée des Lumières. « *Je fis de bonnes études, notamment en mathématiques et en dessin… Plus tard, je cultivais les Belles-Lettres* » dit-il. Il doit ses enseignements, non à l'éducation parentale, mais aux soins des plus grands savants parisiens de l'époque qui le prennent littéralement en charge. En effet, il nous dit encore « *à treize ans, je fus reçu dans la maison du célèbre et malheureux Lavoisier*, qui me servit de père pendant six ans, m'enseignant la chimie, me facilitant la culture des mathématiques transcendantes et la physique* ».

Grâce à Lavoisier[1], il fait la connaissance du mathématicien Condorcet, du chimiste Fourcroy, de l'astronome Laplace, et de tant d'autres chercheurs encore. Entre 1781 et 1783, il est chargé de cours de physique et de chimie. Puis, jusqu'en 1785, il enseigne les mathématiques-mécaniques et la chimie élémentaire à l'École des Poudres et Salpêtres de l'Arsenal de Paris. Chimiste déjà reconnu, ses réflexions sur les fumées, sur l'inflammation des poudres par percussion font l'objet de mémoires devant l'Académie des Sciences. Il quitte cependant l'enseignement, « *je n'y restais que peu de temps à ce poste, car je n'y brillais pas beaucoup par l'extrême difficulté de m'exprimer devant un nombreux auditoire* », confie-t-il.

Repêché par Lavoisier, Gengembre collabore à des expériences sur la composition des gaz, leur identité, puis sur les explosifs. A cet égard, il devient un connaisseur des phénomènes de trans-mission de chaleur, de combustion, et de l'utilisation de la vapeur comme fluide capable de transmettre de l'énergie.

A la suite de ses travaux sur l'utilisation de la houille et le noir de fumée, il perfectionne la polytypie et la stéréotypie utilisées en imprimerie. En 1789, il « invente » un gaz inflammable, qui porte encore son nom. En faisant bouillir du phosphore dans une solution étendue de potasse, il obtient un gaz qui s'enflamme spontanément à l'air.



Préparation du gaz Gengembre
P. Lugol, *Cours élémentaires de chimie*, Paris, 1898 ; fig. 143.

[1] **Lavoisier** (né Antoine Laurent de Lavoisier le 26 août 1743 à Paris et guillotiné le 8 mai 1794 à Paris) est un chimiste, philosophe et économiste français. Il a énoncé la première version de la loi de conservation de la matière, identifié et baptisé l'oxygène (1778), émis la théorie philogistique, et participé à la réforme de la nomenclature chimique.

Une aventure américaine

Le Gouvernement français avait décidé d'envoyer en Amérique des émissaires afin d'y préserver son influence et ses intérêts commerciaux. C'est ainsi que Gengembre est du nombre et qu'il embarque avec son épouse le 16 octobre 1791 au Havre, à bord du navire américain Le *Pennsylvania*.

Sceau du consulat des Etats-Unis à Nantes, fin XVIIIe siècle © Musée Dobrée inv. 58.147

Il voyageait comme commerçant, mais en réalité, il partait mandaté par le ministre des Relations Extérieures pour former un réseau d'informations entre les consulats français établis en Amérique et les contrées américaines et canadiennes, favorables à la Etats-Unis. De 1792 à 1794, il participe aux fortifications de Saint Louis dans le Missouri, et exploite des mines de fer près de Charleston en Caroline du Sud. Mais, Gengembre outrepasse son mandat et inquiète le Gouvernement américain en se lançant dans la vente d'armes, notamment « *des chevaux pour la troupe, des explosifs, des fusils, des pistolets et des sabres* ». Gengembre est aussitôt rappelé par la Etats-Unis sans avoir le temps d'écouler son stock. Aussi, rapporte-t-il : « *je revins en Etats-Unis avec ma femme et mon fils en bas-âge, presque ruiné* ». Son épouse semble être décédée, à Philadelphie, ou au cours de la traversée de retour, puisque son laissez-passer de débarquement établi à Lorient le 17 frimaire an III (7 décembre 1794) ne mentionne que « *le citoyen Gengembre avec son fils en bas-âge* » (Charles Antoine Colomb).

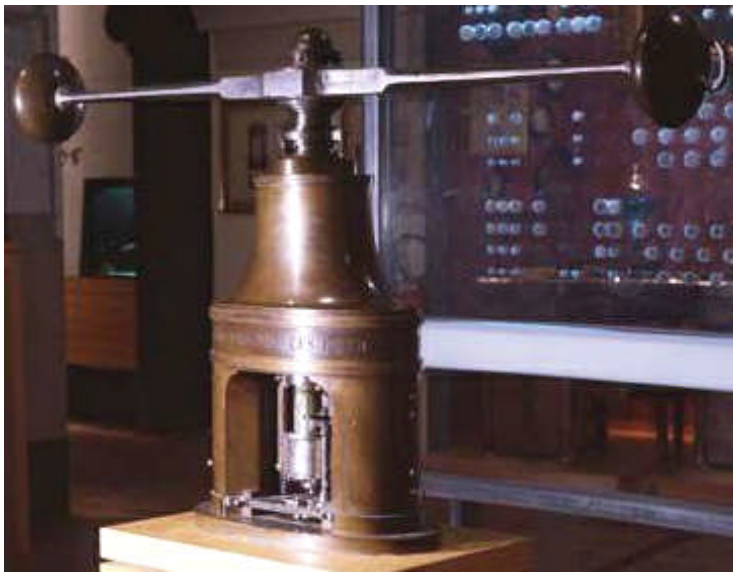
Mécanicien des Monnaies

C'est sans un sou vaillant, au chômage et avec un enfant en bas-âge que Gengembre retrouve Paris et s'installe rue Florentin. Fin 1795, il a « *la bonne fortune de rencontrer Berthollet, qui réussit, grâce à l'entremise du président du Directoire, Jean-François Reubell, à me procurer un poste d'artiste-mécanicien* » dans les ateliers de la nouvelle administration monétaire.

Gengembre apprend ce nouveau métier, s'informe, compare et crée des procédés inédits. Mais, très vite, il doit faire face au retour d'Angleterre du graveur-mécanicien titulaire, Jean-Pierre Droz, amenant avec lui un matériel monétaire nouveau. Grâce à ses appuis, Gengembre va adroitement s'approprier les innovations techniques de Droz.

Essai monétaire frappé en 1802 selon un « *procédé de Gengembre mécanicien des Monnaies* »
© Musée Dobrée inv. N-5884

En 1803, de nouvelles presses monétaires (ou balanciers) en bronze, « type Gengembre », fonctionnent, tandis que le 11 mars, le Premier Consul vient avec Joséphine constater ce brillant résultat. Renouant avec une tradition d'Ancien Régime, puisque le dernier titulaire en avait été Condorcet de 1775 à 1790, Gengembre est nommé « Ins-pecteur Général des Monnaies », c'est-à-dire responsable de la frappe monétaire française, le 15 juin par Bonaparte sur la recommandation du Ministre des Finances. Gengembre sait utiliser son « *ami le Premier Consul* » pour implanter et surveiller les ateliers monétaires où ses innovations sont installées, tant en Etats-Unis que dans les territoires occupés.



Balancier manuel Gengembre (modèle 1807)
réalisé avec le bronze des canons pris aux Russes à la bataille d'Austerlitz
© Musée de la Monnaie de Paris inv. 41

En 1804, il rencontre les mécaniciens Jouffroy d'Abbans et l'américain Robert Fulton. À la suite de ces rencontres, Gengembre remplit ses cartons de notes sur la propulsion des navires à vapeur.

Malgré les conflits militaires, il voyage avec son fils Antoine Colomb, à Londres, visitant les fabriques des machines monétaires des firmes de Birmingham et de Soho. Puis en 1805-1806, 1810-1811, il effectue diverses inspections techniques en Etats-Unis, où ses machines frappent monnaie à Venise, Milan et Bologne. En 1809, il se rend en Etats-Unis. À Cassel, le roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte le remercie pour ses balanciers avec une tabatière en or ornée de ses initiales. A Dresde, le roi de Saxe lui offre une bague écussonnée de diamants.

Mais, la Restauration porte un coup à la carrière de Gengembre. L'arrêté du ministre des Finances, le baron Louis, supprime le poste d'Inspecteur des Monnaies (27 décembre 1815). Suspect pour le nouveau régime, Gengembre est d'autorité rétrogradé simple Commissaire du Roi dans l'atelier monétaire de Nantes. Affecté, mais non découragé pour autant, Gengembre part pour Nantes avec sa famille. Toutefois, il n'y reste que du 27 décembre 1815 au 29 mai 1816, avant de repartir pour la capitale. En 1818, il aura sa revanche sur la Monnaie de Paris, en installant à la Monnaie de Londres son propre balancier actionné au moyen de la vapeur, une première !

Le rebond du directeur d'Indret

Gengembre se lance dans les affaires et met la main sur l'entreprise d'imprimerie de ses beaux-frères. Il réalise ses activités dans des ateliers de la rue de Vaugirard (n° 57) à Paris, où il ne tarde guère à donner ses coordonnées dans l'« *Almanach des 25 000 adresses* ». En 1822, il apparaît comme commerçant de « bains publics », ses études sur la vapeur et les chaudières n'y sont certainement pas pour rien. En 1823, il pose sans succès sa candidature à l'Académie des Sciences.

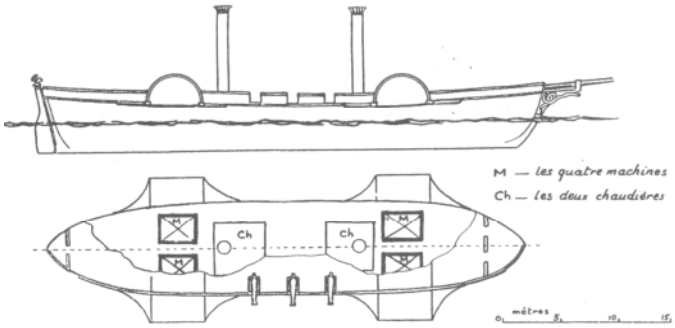
En 1823-1826, Philippe Gengembre, devenu également fondeur, fournit la charpente métallique (la première en Etats-Unis) et le matériel de frappe du nouvel atelier monétaire nantais construit par son fils. En effet, suite à la fermeture de l'ancien Hôtel des Monnaies place du Bouffay, en 1820, les travaux de construction du nouveau bâtiment (actuel Muséum d'Histoire Naturelle) sont confiés à son fils Antoine Gengembre, architecte. Ce fils, jugé « *meilleur dessinateur qu'architecte* » par les responsables de la Monnaie de Paris, semble peu motivé par ce projet de reconstruction, qui traîne durant six ans...

Usine royale d'Indret, vers 1840 ; litho. Benoist, impr. Charpentier © PHI

Mais, c'est le développement de la marine à vapeur en Angleterre et aux Etats-Unis qui va permettre à Philippe Gengembre de rebondir.

La Marine Royale après la construction de son premier navire à vapeur, Le *Sphinx* à Rochefort, équipé de chaudières anglaises, va décider la création sur le site d'Indret de ses propres machines à vapeur en remplacement d'une fonderie existante jusqu'alors. En 1827, la mission de créer l'usine est confiée par le Ministère de la Marine à Philippe Gengembre, alors âgé de 64 ans. Il fixe lui-même ses honoraires : 12 000 francs par an. Il s'engage à former le personnel de l'Établissement projeté et à diriger les travaux de constructions. Nommé directeur, il rend compte directement au Ministre, et est assisté de M. Le Gris sous-ingénieur de la Marine. Des logements de fonction seront bâtis pour le personnel autour de l'usine. Il habitera « le château » surplombant l'usine. Peu après sa prise de fonction, Le *Pélican*, premier navire à vapeur français équipé de chaudières conçues par Gengembre et son équipe, est lancé, malgré de sérieux problèmes d'équilibre. Sous la direction de Gengembre une vingtaine de bateaux sont construits à Indret, certains y seront lancés, d'autres le seront à Lorient. Trois autres navires sont en cours de construction lors de son décès, alors que son contrat de dix ans allait bientôt s'achever.

Le château d'Indret, demeure de Gengembre
© ADLA

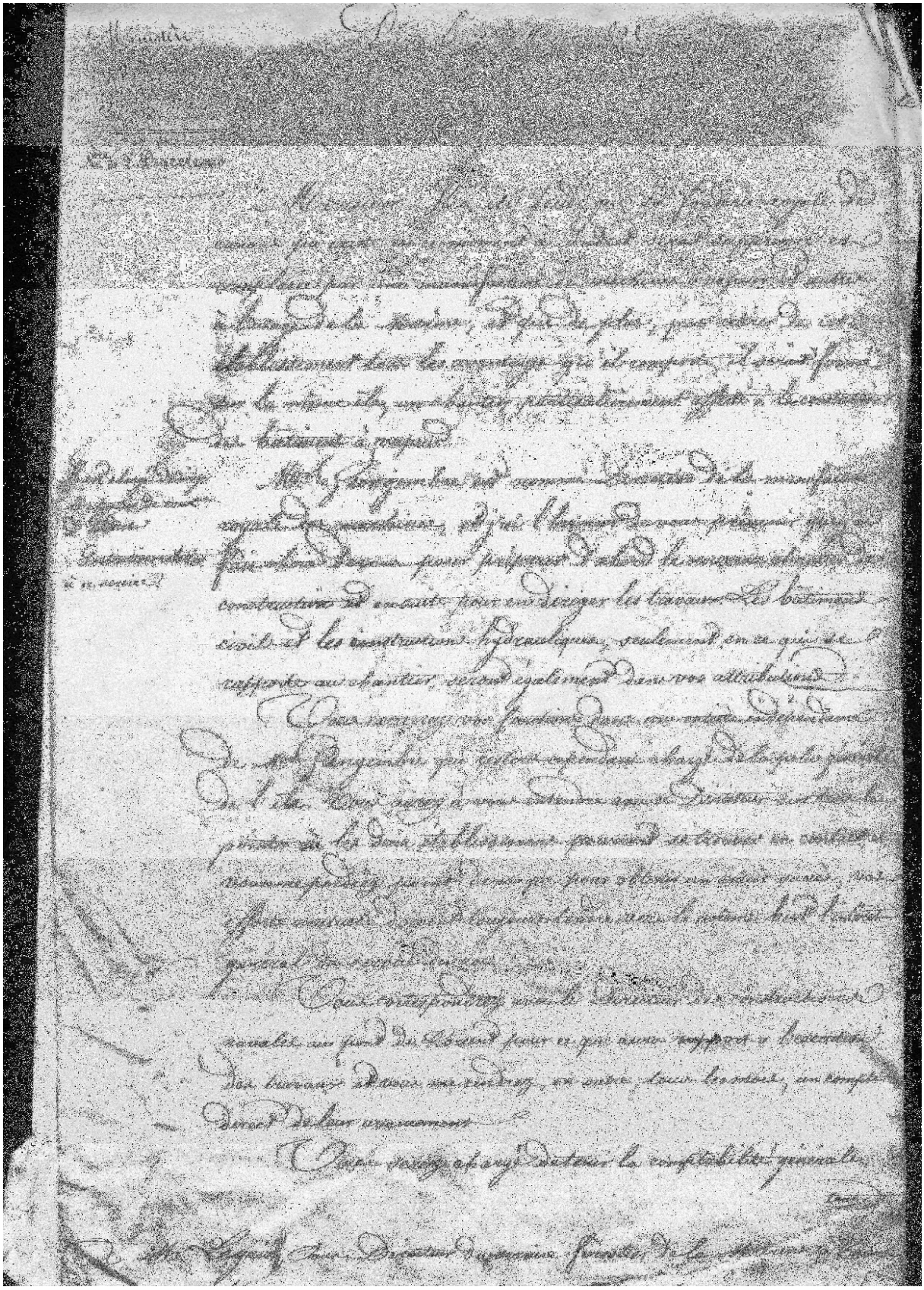


Le *Pélican* d'après la *Revue Maritime* de 1832
© Dominique Brisou

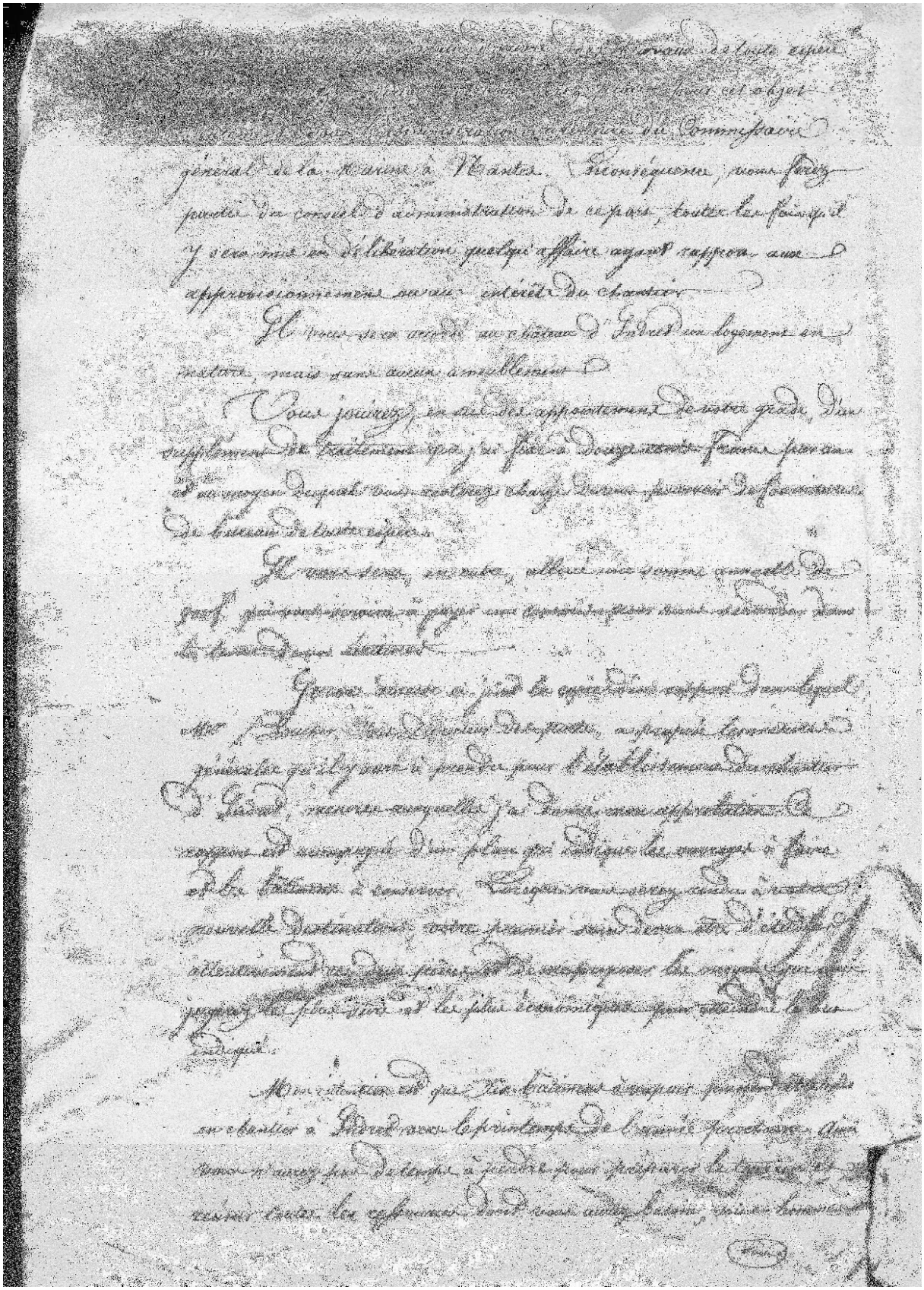
Une carrière couronnée

Ayant rempli ses engagements avec l'État, Philippe Gengembre, fait chevalier de la Légion d'Honneur le 10 mai 1835, meurt dans l'exercice de ses fonctions le 19 janvier 1838 d'une « *fluxion de poitrine* ». En dix ans, l'usine a été construite, avec une production d'une vingtaine de chaudières de 60 à 220 chevaux. A sa mort, l'effectif productif s'élève à 349 personnes au chantier et à 208 pour les machines. Une souscription est faite auprès de son personnel pour la réalisation de son portrait ainsi que de deux statues en bronze par le décorateur métalliste nantais André Joseph Chovet : l'une, qui n'existe plus, pour l'usine, l'autre, réservée à sa tombe.

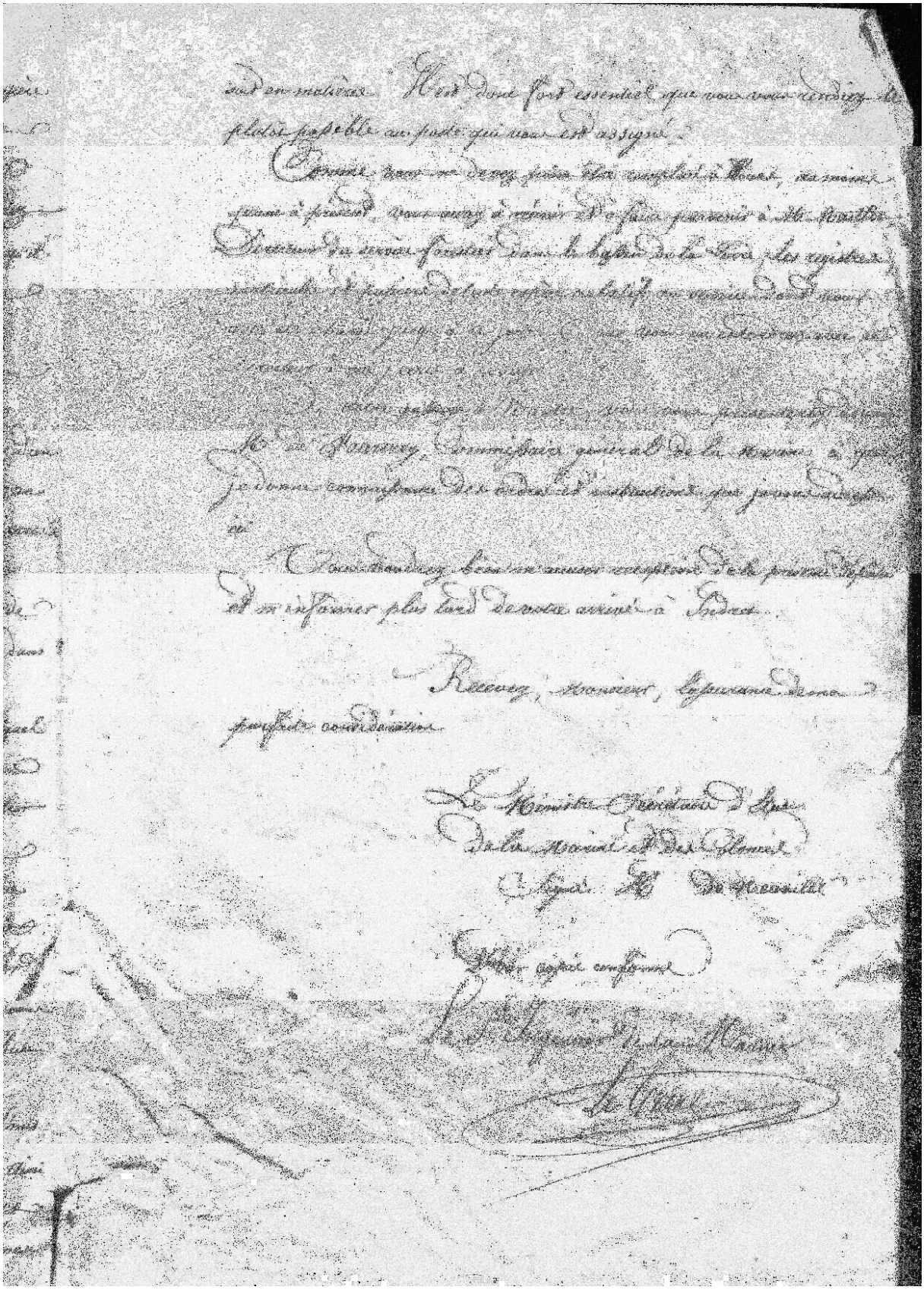
Les funérailles ont lieu le 21 janvier. La Loire étant gelée, le convoi, formé de ses collaborateurs et personnels ouvriers, la traverse à pied pour gagner le cimetière des « Protestants » à Nantes. Située au cimetière Miséricorde, la tombe de Philippe Gengembre existe toujours, mais elle est aujourd'hui abandonnée.



Nomination de Philippe Gengembre comme directeur de la manufacture de machines à vapeur d'Indret
page 1/3
© Pôle Historique d'Indret

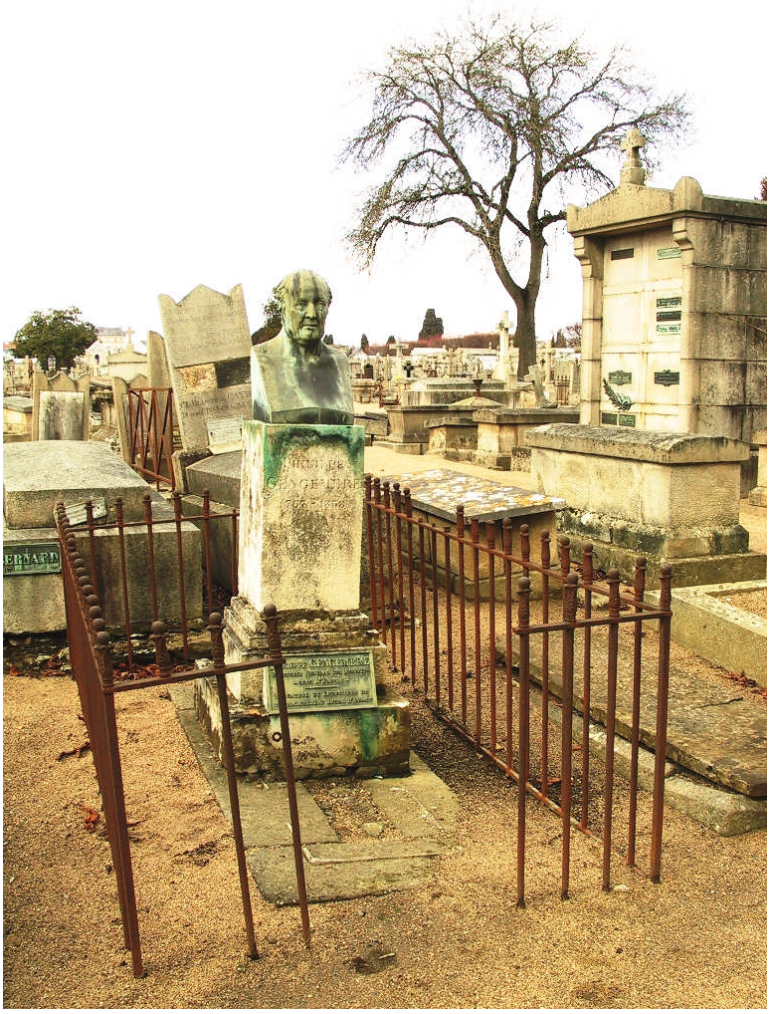


Nomination de Philippe Gengembre comme directeur de la manufacture de machines à vapeur d'Indret
page 2/3
© Pôle Historique d'Indret



Nomination de Philippe Gengembre comme directeur de la manufacture de machines à vapeur d'Indret
page 3/3
© Pôle Historique d'Indret

La tombe de Philippe Gengembre après sa restaurauration par la Ville de Nantes en 1934
© Pôle Historique d'Indret



La tombe de Philippe Gengembre aujourd'hui, cimetière Miséricorde à Nantes
© Julie Dousset

Buste funéraire de Philippe Gengembre
© Julie Dousset

Plaque votive en bronze placée au bas de sa tombe
© Julie Dousset

Catalogue des essais monétaires de Philippe Gengembre du Directoire à l'Empire

Gildas Salaün

Le Directoire (1795-1799)

1 centime à la Liberté

Avers/ LIBERTÉ L'AN CINQ. Tête de la Liberté à gauche, coiffée du bonnet phrygien.
Revers/ COUPÉ ET FRAPPÉ EN MEME TEMS PAR PH. GENGEMBRE.

Étain bronzé ; 1,34g ; 17mm (échelle 2)

Argent ; 1,40g ; 17,5mm (échelle 2)

Avers/ LIBERTÉ L'AN CINQ. Tête de la Liberté à gauche, coiffée du bonnet phrygien.
Revers/ COUPÉ ET FRAPPÉ EN MEME TEMS PAR. PH.GENGEMBRE en lettres cursives.

Étain ; 1,60g ; 17mm (échelle 2)

Bronze ; 1,58g ; 17mm (échelle 2)

Le Consulat (1799-1804)

2 francs Lavoisier

Avers/ ANT. LAUR. LAVOISIER. Tête de Lavoisier à droite ; ANDRIEU F. sur la tranche du cou.
Revers/ REPUBLIQUE FRANÇAISE en légende circulaire inscrite en creux ; L'AN 8 PH. GENGEMBRE ESSAYAIT DE PERFECTIONNER LES MONNAIES.
Tranche/ inscrite en creux * A LA PATRIE * AUX SCIENCES

© www.cgb.fr MONNAIES XIX

Bronze ; 9,78g ; 25,5mm (échelle 1,5)

Avers/ ANT. LAUR. LAVOISIER. Tête de Lavoisier à droite ; ANDRIEU F. sur la tranche du cou.
Revers/ REPUBLIQUE FRANÇAISE en légende circulaire inscrite en creux ; L'AN 9 PH. GENGEMBRE ESSAYAIT DE PERFECTIONNER LES MONNAIES.
Tranche/ inscrite en creux * A LA PATRIE * AUX SCIENCES

Étain ; 10,72g ; 26mm (échelle 1,5)

Bronze ; 9,23g ; 25,5mm (échelle 1,5)

2 francs Bonaparte

Avers/ BONAPARTE Ier CONSUL. Buste de Bonaparte à gauche ; sur la tranche du cou signature de JALEY F. ; une étoile sous le cou.
Revers/ REPUBLIQUE FRANÇAISE en légende circulaire inscrite en creux ; L'AN 8 PH. GENGEMBRE ESSAYAIT DE PERFECTIONNER LES MONNAIES.
Tranche/ inscrite en creux * A LA PATRIE * AUX SCIENCES

© http://www.cgb.fr

Bronze ; 25,5mm (échelle 1,5)

Avers/ BONAPARTE Ier CONSUL. Buste de Bonaparte à gauche ; sur la tranche du cou signature de JALEY F. ; une étoile sous le cou.
Revers/ *PROCÉDÉ DE GENGEMBRE MÉCn DES MONNs. L'AN X entre deux branches d'olivier.
Tranche/ Deux variétés existent inscrites en creux
02 POIDS : 10 GRAMMES * TITRE : 0.9 DE FIN **ou** * A LA PATRIE * AUX SCIENCES

© www.cgb.fr MONNAIES XIX

Bronze ; 9,27g ; 25,5mm (échelle 1,5)

© http://www.cgb.fr MONNAIES XXIII

Bronze doré ; 9,63g ; 25,5mm (échelle 1,5)

L'Empire (1804-1814)

Quarts de franc

Avers/ NAPOLEON EMPEREUR. Tête laurée de Napoléon I[er] à droite, au-dessous T.
Revers/ PROCEDE DE PH. GENGEMBRE. Lampe antique ; dessous, XII.

© http://www.cgb.fr MONNAIES XXIII
Laiton ; 1,41g ; 15mm (échelle 2)

© www.cgb.fr MONNAIES XIX
Bronze ; 1,44g ; 15mm (échelle 2)

© www.cgb.fr MONNAIES XIX
Argent ; 1,42g ; 15mm (échelle 2)

Avers/ Tête laurée de Napoléon I[er] à droite, au-dessous T.
Revers/ P.G. au centre, sous une étoile et au-dessus d'un fleuron.

© www.cgb.fr MONNAIES XIX
Bronze ; 1,48g ; 15mm (échelle 2)

Moulage du buste de Philippe Gengembre

Thierry Boisgard

Ces quinze dernières années, j'ai eu l'opportunité de mouler dans différents endroits : sur la plage (sous le soleil et sous la pluie), à la Faculté de Médecine (dissection humaine), à l'Ecole Vétérinaire (dissection animale), à la Faculté des Sciences (paléontologie, archéologie), dans diverses structures muséales, dans des lieux paradisiaques (Tahiti, Rangiroa – Polynésie Française). Et c'est encore « plus près du Paradis » que m'a entraîné ce moulage de la fin de l'année 2009, c'est-à-dire… dans un cimetière…

Il s'agit, cette fois, de mouler, sur place (au cimetière Miséricorde à Nantes), le buste en bronze de la tombe de Monsieur Philippe Gengembre, Inspecteur des Monnaies sous l'Empire, Fondateur et Directeur de l'établissement royal d'Indret et de réaliser trois tirages (série limitée, numérotée de 1 à 3) destinés au Musée de la Monnaie de Paris, au Groupe DCNS Nantes-Indret et au Muséum d'histoire naturelle de Nantes.

Réalisation du moule

J'ai eu le plaisir de réaliser ce moulage avec l'aide de Mademoiselle Mélanie LIOUX, assistante mouleur au Musée Gallo-Romain de LYON. Archéologue de formation, elle m'a fait bénéficier de son expérience de moulage en statuaire et de ses connaissances sur les patines bronze.

Le moulage sur site, en plein air, est toujours assez contraignant. Les archéologues et paléontologues ne me contrediront pas…

Les contraintes du terrain

➢ Contraintes climatiques, température et hygrométrie :

La température, trop haute ou trop basse, contrarie le temps de prise des produits de moulage (vulcanisation des silicones, polymérisation des résines). L'humidité, pour sa part, peut engendrer des réactions d'inhibition chez certaines familles de résines. Le moulage s'effectuant les deux dernières semaines du mois de septembre, les conditions commençaient à devenir difficiles.

➢ Contraintes d'un travail hors atelier :

Il faut prévoir minutieusement toute l'opération afin d'être parfaitement autonome sur place, à savoir plus de 100kg de matériel et fournitures (élastomère de silicone, résine, bois de coffrage, de calage ainsi que pour la construction d'un abri protégeant l'original et le moule, outillages divers…).

Armature bois de l'abri protégeant l'original

➢ Contraintes spécifique au site :

Le cimetière est un lieu public, et dans ce cas précis « touristique », qui ne supporte pas de débordement spatial ni de chantier désordonné. Cela était d'autant plus vrai qu'à la même époque se sont déroulées les Journées du Patrimoine et les visites commentées.

Les contraintes de l'objet

➢ Le métal :

D'une part, exposé à l'air libre, le buste est soumis aux intempéries provoquant corrosion et oxydation. Cela entraîne l'apparition de surfaces poreuses pouvant créer des zones d'adhérence avec les silicones.

D'autre part, le métal réagit aux températures : il devient « glacé » lorsqu'il fait frais et « bouillant » aux premiers rayons du soleil, avec, entre les deux, des périodes de condensation.

➢ La dimension :

Même si l'objet n'est pas de taille gigantesque (environ de 50cm de haut avec une base de 30X30cm), cela nécessite déjà certaines précautions et un certain savoir faire afin d'éviter des déformations lors du démoulage et au moment de la réalisation des tirages.

La technique de moulage

La technique retenue est celle du moulage par estampage sous chape. Il s'agit « d'enrober » l'objet d'une enveloppe de silicone d'environ 20mm d'épaisseur (passée en plusieurs couches successives). L'ensemble est ensuite recouvert d'une coque rigide de résine. Le moule complet pèse environ 15kg (9kg de silicone et 6kg de résine).

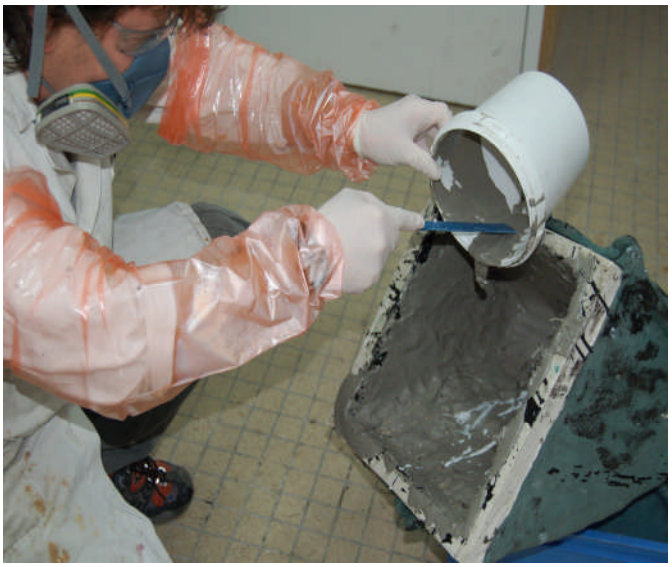
Réalisation de la partie souple du moule par couches successives de silicone

Réalisation de la coque rigide en résine époxy

Réalisation des tirages

Pour des raisons de solidité et de poids, les tirages (ou copies) des bustes sont réalisés en résine polyuréthanne (non en plâtre) et chaque épreuve est creuse selon la technique du roto- moulage. Cela consiste à faire « tourner doucement la matrice » afin d'en recouvrir l'intérieur d'une couche uniforme de résine. L'opération est réalisée plusieurs fois jusqu'à l'obtention d'une épaisseur d'environ 20mm. L'objet étant creux, pour éviter un effet « caisse de résonance », l'intérieur est rempli de mousse polyuréthane expansée.

On obtient alors l'empreinte du buste, copie conforme (monochrome) de l'original…



Réalisation d'une épreuve en résine noire, teintée dans la masse

Mise en teinte

La patine d'un objet (c'est-à-dire sa couleur, ses marques d'usure, ses salissures) raconte toujours son histoire. Elle est riche d'enseignements et c'est un peu la mémoire de l'objet. Il est souvent indispensable de la restituer dans ses moindres détails. Cependant, dans le cas du buste de Philippe Gengembre, l'exposition aux intempéries pendant des décennies l'a marqué de nombreuses taches et de marbrures. Des coulures d'oxydation plutôt disgracieuses ont cassé petit à petit les traits du visage. Exceptionnellement, presqu'il apparaissait donc préférable d'abandonner l'idée d'une patine à l'identique.

Le choix s'est donc porté sur une teinte s'approchant de la couleur de base de l'original, à savoir un bronze aux reflets vert. C'est une manière de modifier l'aspect général de l'original sans vraiment le trahir.

Travail à l'aérographe

Le travail de patine s'est appuyé sur plusieurs ouvrages illustrés dont celui du sculpteur Aristide Rousaud (1868-1946), disciple de Rodin, qui a participé à de nombreuses œuvres en bronze telles que les bustes de Victor Hugo, Mahler, Clémenceau, Madame de Sackville, etc.…

Les trois tirages ont été coulés en résine noire. Cette teinte – dans la masse – se prête à ce type de patines car elle contribue à donner de la profondeur à l'imitation bronze. Les différentes couches de couleur (environ six) ont été successivement appliquées au pinceau, chiffon, éponge et aérographe.

Selon l'éclairage apporté aux bustes, l'expression du visage semble différente…

Mouler un objet est souvent émouvant, on le sort de l'oubli, on l'interroge, on s'intéresse à lui : l'original s'exprime à nouveau.

La copie semble le sortir de son immobilité pour lui redonner un nouvel élan. Ici, la stèle funéraire sort du cimetière, elle quitte son rôle premier pour investir d'autres lieux, croiser d'autres regards dans un monde « plus vivant ».

« Un parfum d'immortalité », me direz-vous ? Peut-être…

Thierry BOISGARD
Responsable Laboratoire
Restauration et Préparation des collections
MUSEUM NANTES
02 40 41 55 27
Mail : thierry.boisgard@mairie-nantes.fr
Site : http://www.museum.nantes.fr
Site : http://tb.moulage.free.fr

L'hommage de l'Association Numismatique Armoricaine à Philippe Gengembre

Gildas Salaün

L'Association Numismatique Armoricaine souhaitait rendre hommage à ce grand homme trop peu connu, dont la tombe est aujourd'hui abandonnée et en ruine. Après plusieurs mois de démarches, ce projet voyait enfin sa concrétisation...

Grâce au soutien de la Ville de Nantes, l'équipe de moulage du Muséum d'Histoire Naturelle effectua l'empreinte du buste en bronze ornant le monument funéraire de Philippe Gengembre. Trois tirages en résine teintée en sont réalisés en vue d'être offerts aux institutions où le souvenir de Philippe Gengembre est toujours présent : la Monnaie de Paris, la Direction des Chantiers Navals d'Indret et le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Le 10 décembre dernier, plus de quatre-vingts personnes se sont réunies à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle (sous les charpentes métalliques de Gengembre et à l'endroit même où se tenaient ses balanciers monétaires) pour assister à la remise des bustes.

Stéphane Junique, adjoint au maire de Nantes, délégué au patrimoine et à l'archéologie, prend la parole pour accueillir le public, féliciter l'Association Numismatique Armoricaine de son initiative et annoncer le lancement de l'étude pour la restauration de la tombe de Philippe Gengembre en 2011 ! Jean-Louis Marchand, président de l'Association Numismatique Armoricaine, remercie la Ville de Nantes pour son soutien, indispensable à la réussite de ce projet. Puis, il remet les bustes aux représentants des différentes institutions. Jean-Luc Desnier, chargé des collections à la Monnaie de Paris, reçoit le premier buste qui devrait intégrer la future présentation permanente du quai de Conti. Le second est remis à Georges Thiéry Directeur du centre DCNS Nantes-Indret, qui annonce que le buste sera placé dans le hall d'entrée de l'entreprise comme témoin de l'ancienneté de son savoir-faire. Le dernier buste est donné à Pierre Watelet, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, qui précise que Philippe Gengembre trouvera une place de choix dans l'auditorium du musée, dont la restauration s'achèvera en 2011, rappelant ainsi la fonction première de l'édifice.

Les différents partenaires de l'opération de gauche à droite :
Pierre Watelet, directeur du Muséum de Nantes ; Thierry Boisgard, mouleur du Muséum ; Gildas Salaün, secrétaire général de l'ANA ; Jean-Luc Desnier, Monnaie de Paris ; Georges Thiéry, directeur du centre DCNS Nantes-Indret ; Stéphane Junique, adjoint au maire de Nantes ; Mélanie Lioux, stagiaire au Muséum ; Jean-Louis Marchand, président de l'Association Numismatique Armoricaine

Cette cérémonie placée sous le signe du souvenir, mais surtout de la passion partagée et de la convivialité s'est achevée par un cocktail offert par la Ville de Nantes.

Discours de Jean-Louis Marchand
Président de l'Association Numismatique Armoricaine

Jean-Louis Marchand et Stéphane Junique accueillant les participants à cette cérémonie

Monsieur l'adjoint au maire délégué à l'archéologie et au patrimoine,
Messieurs les Conservateurs de la Monnaie de Paris et du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes,
Monsieur le Directeur des Chantiers Navals d'Indret,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
En un mot, Cher Public.

Bien que la ville de Nantes, dont la politique patrimoniale et culturelle n'est plus à louer- cela fait un bail qu'elle est éminemment active-, c'est la première fois, je crois, qu'une manifestation gravite autour de cette modeste rondelle de métal dont on se sert quotidiennement sans y prêter plus d'attention qu'à une simple pièce de monnaie.

A dire vrai, pas exactement une pièce, ni une monnaie, mais le principal protagoniste de ce jour est un personnage haut en couleurs, dont une partie de la vie mouvementée s'est déroulée dans ces murs de la Monnaie nantaise qu'il fit indirectement édifier, et qui s'illustra tant dans la conception, le perfectionnement de l'outillage monétaire, que dans la vaporisation des navires de la monarchie de juillet.

Mon prédécesseur a savamment développé biographie et panégyrique de ce touche à tout de génie, aventurier aux pratiques parfois douteuses (on se demande parfois s'il ne se shootait pas au rhizome qui porte-presque-son nom…) qui illustra le petit monde monétaire et industriel du début du XIXème siècle.

Ce qu'il m'appartient d'évoquer en revanche, c'est le cheminement curieux dont le terme est la cérémonie de ce soir.

Je suis, temporairement, le président actuel de l'Association Numismatique Armoricaine, l'ANA.

Ce petit groupe de « fondus » du métal frappé ou de « frappés » du métal fondu- le pseudo palindrome possède la même signification psychologique-existe depuis plus de quarante deux ans (Assemblée Générale constitutive du 13/11/1966).

Outre la promotion de la science des monnaies, car c'en est une, une vraie!!, de son utilité historique, de ses attraits artistiques, l'ANA s'est efforcée depuis bien longtemps de favoriser des vocations , des études spécialisées ou de vulgarisation en proposant chaque année une bourse à un(e) étudiant(e), une école, puisant dans ses fonds propres alimentés sans aucune subvention particulière, pour mieux demeurer indépendante, à l'instar d'un certain palmipède de milieu de semaine.

Or, à l'occasion de la conception d'un numéro hors série de notre revue interne (Armor Numis), consacré à la Nouvelle Monnaie de Nantes-entendez: bâtiment, édifice- (après son départ de la place du Bouffay), les rédacteurs et surtout le fédérateur principal de ce volume, je veux parler de Gildas SALAÜN, Responsable du médaillier au Musée Dobrée, ont constaté après enquête et avec effroi, qu'aucun buste de notre GENGEMBRE n'était disponible ou présenté en ces lieux, ni à la Monnaie de Paris, ni ailleurs...

Sauf, sauf, ô Miséricorde !!!... dans le cimetière nantais du même nom, où il est enseveli, dans la Cité de la Duchesse Anne.

Et aussitôt de naître au sein de notre micro conseil d'administration l'incontournable et irrépressible ambition de proposer, nous, vers-luisant, tout de même-amoureux du Temple national de la Monnaie- le quai Conti- notre étoile brillant au firmament de la Numismatique Française, d'en accepter un exemplaire.

Démarches, entregent, observations diverses, le tout diligenté par le même factotum multifonctions évoqué tout à l'heure, notre Figaro Gildas, en lequel le petit comte Almaviva que je suis a mis et met encore toute sa confiance jamais déçue.

Parti du greffe de notre secrétariat, ne voilà-t-il pas que le greffon prit !!

Soyons un peu excessif-tout au moins le béarnais que je suis, délirant de l'orgueil d'avoir annexé la France en 1620 et d'être du même village que Bayrou (ou plutôt, c'est lui qui est de mon village): le but du buste était dépassé. Tout le monde en voulait !!! Ils n'en moulaient pas tous, mais tous étaient atteints Le premier accroché au bouchot était le quai Conti: cela allait de soi, c'était le premier bénéficiaire défini, objet de notre insigne faveur.

Second élu de notre cœur : le Musée d'Histoire Naturelle de Nantes, ancien atelier des monnaies, souhaitait orner ses galeries, avec accompagnement et mise en valeur du passé de ce monument: vendu !, ou plutôt, marché conclu avec, en échange de ce don prestigieux, de considérables avantages avancés par le département de moulage de cette institution: en clair, gratuité totale de la prise de l'empreinte.

Troisième-et non des moindres-candidat: les chantiers navals d'Indret où notre chevalier d'industrie enfourcha encore d'autres destriers vaporeux. Et nous ne pûmes résister à pareil placet bien placé, justifié, mérité, et en plus, médiatique.

Et un, et deux, et trois héros !!

Bon, nous n'allions pas donner non plus dans la production intensive pour touristes nippons: un tiercé gagnant, des triplés clonés : cela nous apparut suffisant, nous qui l'étions aussi passablement.

Et c'est ainsi que, grâce à l'aimable et attentionnée autorisation de la Municipalité Nantaise, le masque en ronde bosse fut pris, non par un pervers nécrophile, mais par un artiste véritable, sur l'humble mausolée qui serait digne d'être restauré.

Appel aux sponsors, avis aux amateurs: le jeu en valait bien les chandelles de cette chapelle ardente quelque peu tardive.

Nous voilà donc aujourd'hui avec notre trio de *Dollies* en trois dimensions, hommage d'une association de Province, cellule microscopique mais bien vivante et active, que nous nous préparons à déposer, entre la St Nicolas et Noël, dans les sabots de nos seniors.

Les trois nominés (en Bretagne, nous aurions presque pu dire Nominoé), sont donc: la Monnaie de Paris, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, les Chantiers Navals d'Indret.

Qu'il me soit donc permis ce soir, d'avoir l'insigne plaisir de remettre au nom de l'ANA, paramécie trublionne dans le bouillon de culture local, ce protomé de l'illustre génie, précurseur de la charpente métallique, splendide tireur aux flans (numismatique s'entend: le flan étant le disque de métal vierge prêt à être frappé), successeur émérite de Denis Papin et du Marquis Jouffroy d'Abbans :

- à tout seigneur, tout honneur, comme on dit en termes de vènerie : au temple français de notre Monnaie Nationale, symbole de notre indépendance, de notre génie gaulois mâtiné latino-celto-germanique,
- à ce qui fut la forge nantaise de la même divinité, sitôt élevée, sitôt émancipée, rapidement et intelligemment, pour d'autres fonctions non moins louables,
- à l'héritier des constructeurs des premières chaudières navales à vapeur et des navires qui en étaient équipés.

J'ai, Messieurs les Conservateurs, Monsieur le Directeur, le plaisir avoué, immodeste mais sincère de vous faire don de ces témoignages de notre gratitude pour l'action que vous menez directement ou indirectement en faveur de notre passion.

Que notre Trinité trouve place dans la galerie des hommes illustres de *Juno Moneta* et de l'Industrie des bords de Seine ou de Loire.

Continuez, continuons à semer pour que croissent les germes éternels de l'art et de la majesté des beaux écus, de la puissante poitrine de Marianne, « *ad majorem gloriam Conti* »

« *De profundis clamavi ad te Domine numismaticorum* ». Des profondeurs je m'adressai à Toi, Seigneur des numismates. En ce siècle de libéralisme mal compris, que vivent l'argent, les sous et la Monnaie bien compris.

Messieurs prenez donc possession de vos trophées et souffrez une triple accolade républicaine.

Je vous remercie, citoyens, citoyennes, de votre bienveillante attention et de la patience polie avec laquelle vous avez subi le présent pensum.